

eura lu avec un esprit de foi cette délicieuse biographie sentira son cœur rempli de ces sentimens pour celle qui en est le sujet.

Une autre pensée était dans l'esprit de l'auteur. Il a consacré à la réhabilitation de la foi dans les esprits et dans les cœurs sa vie entière. " Une vie d'homme, c'est bien peu de chose, disait-il en 1831 devant les Pairs de France, mais ce peu de chose consacré à une grande et sainte cause peut grandir avec elle." Or, comme un des moyens d'atteindre ce but, il a voulu présenter tous les charmes que pouvaient offrir l'union complète et sans réserve de deux principes qui s'alliaient merveilleusement dans Elisabeth et son siècle : la simplicité et la foi.

" Aujourd'hui, dit-il, comme chacun le sait et le dit, elles ont disparu de la société en masse : la première surtout a été extirpée complètement, non seulement de la vie publique, mais aussi de la poésie, de la vie privée et domestique, des rares asiles où l'autre est restée..... Elles ont trouvé au sein de l'Eglise impérissable le berceau d'où elles étaient sorties pour peupler et décorer le monde : tout homme peut les y retrouver ; tout homme peut aussi ramasser sur leur route les immortels débris qu'elles y ont semés et qu'on n'a pas encore pu anéantir. Le nombre en est si grand, la beauté si éclatante, qu'on serait tenté de croire que Dieu ait permis à dessein que tous les charmes extérieurs du catholicisme tombassent un moment dans l'oubli, afin que ceux qui lui demeureraient fidèles au milieu des épreuves modernes, eussent l'ineffable bonheur de les découvrir eux-mêmes et de les révéler de nouveau."

Après avoir fait considérer combien sont belles les affections sanctifiées par la foi, montré que c'est dans la religion seule que l'humanité peut trouver une consolation à ses douleurs, il ajoute :

" Telles sont les pensées qui nous ont animé en écrivant la vie d'Elisabeth de Hongrie, qui a beaucoup aimé et beaucoup souffert, mais dont la religion a épuré toutes les affections et consolé toutes les souffrances. Nous offrons à nos frères dans la foi ce livre étranger, autant par son sujet que par sa forme, au temps où nous vivons. Mais la simplicité, l'humilité, la charité, dont nous voulons raconter les merveilles, sont comme le Dieu qui les inspire, au-dessus des temps et des lieux. Puisse seulement cette œuvre porter dans quelques âmes simples ou tristes un reflet des douces émotions que nous avons éprouvées en l'écrivant : puisse-t-elle monter vers le trône éternel comme une humble et timide étincelle de cette vieille flamme catholique qui n'est pas morte dans tous les cœurs."

Cette étincelle, embrâsera bien des âmes d'un amour plus ardent pour la foi qui a produit des merveilles si touchantes, et elle a déjà jeté une vive lueur sur ces temps où le catholicisme exerçait toute son influence. Peut-être tâcherons-nous de faire voir dans un autre article dans quel but l'auteur de l'*Histoire de Ste. Elisabeth* nous montre le moyen-âge et particulièrement le 13^e. siècle. Il fait